

Texte: Jeff Schinker

Trash Is the New Glam

N'en déplaise aux éternels râleurs, la scène rock luxembourgeoise est si foisonnante que la programmation des concerts grand-ducaux déborde chaque année sur les congés annuels. Un petit tour d'horizon nécessairement elliptique d'une scène protéiforme et vitale en guise d'amuse-oreille.

Ça fait des années que l'on parle du décès de la musique rock, associée jadis à des êtres plus ou moins barbus, plus ou moins picoleurs et drogués, hommes archaïques plus très présentables en ces temps de toxicité masculine, remplacés ensuite par d'élégants hipsters qui avaient réussi, avec des looks plus soignés, plus androgynes aussi, à dépoussiérer le genre de son image tout en maintenant son essence hédoniste transcendée en art de vie. Si la musique rock persiste et signe, c'est qu'elle a réussi à s'adapter, véritable caméléon darwiniste dont l'extinction proclamée est le plus sûr indice de sa survie pérenne.

Il n'en va pas autrement de la scène luxembourgeoise, qui reflète souvent de façon assez fidèle ce qui se trame à l'étranger : des riffs simples emprunts de blues qu'on trouve encore jusque dans la britpop à la lente ouverture du rock indé à des influences électro ou pop en passant par les influences post-punk de l'âge d'or du rock indé en début de millénaire, il va de soi que les différentes manifestations du genre ont influencé mainte formation grand-ducale.

Ainsi, l'écart stylistique et générationnel entre des groupes comme MooF, au son plus bourrin, les regrettés Inborn, qui pratiquaient un art-rock mâtiné d'électro et de hardcore ou les jeunes fougueux de TUYS, permet de retracer une évolution générique où la mise à l'écart des guitares, pourtant le signe distinctif du genre, laissa place à plus d'expérimentation.

Un bref historique

Parlant de groupes, il est évident que l'exhaustivité devra ici être sacrifiée sur l'autel de la concision, leur foisonnement ne me permettant pas de tous les évoquer. Je me focaliserai donc sur quelques-uns qui ont durablement marqué le paysage musical du pays et au-delà, sorte de *pars pro toto* d'une scène florissante.

À la fin des années 90, le Luxembourg fut fortement marqué par une scène punk-rock, emo et hardcore vitale, dont émergèrent une foultitude de groupes, dont les incroyables Versus You et Eternal Tango. Au sein de cette scène, ce fut Defdump qui sut transcender l'urgence et la révolte du genre en éclatant son carcan générique, comme en témoignent *Makeshift Polaris* et le double album *This Is Forvermore*. Des années plus tard, leur chanteur Pascal Useldinger réinterprétera, lors de la toute dernière édition du Food for Your Senses, des titres de son ancien groupe en une version plus mélodieuse, en décontençant plus d'un.

En 2004, une mutinerie d'un autre genre allait changer le visage musical du Grand-Duché. Après des débuts prometteurs, les dénommés Mutiny on the Bounty passèrent à la vitesse supérieure avec *Trials*, puis *Digital Tropics*, deux albums qui révolutionnèrent le mathrock, genre appelé ainsi pour référer aux rythmiques complexes dont ses représentants raffolent. Le son de Mutiny, entre



Mutiny on the Bounty en concert aux Rotondes

complexité rythmique et danse tribale, sur quoi se posent des couches de guitares à la fois intenses et mélodieuses, est sans précédent – c’est par ailleurs un des seuls groupes luxembourgeois dont vous verrez des gens du monde entier porter des t-shirts.

Dans un autre registre, personne ne resta insensible à la voix sensuelle de Cédric Kayser, chanteur de Inborn, dont les membres sont loin d’être des inconnus, puisqu’on y retrouvait Ben Thommes aux guitares et son frère Max à la batterie.¹ En 2012, le groupe sortit *Persona*, produit à L.A. par le légendaire Ross Robinson, un album éclectique qui rappela tantôt l’élégante androgynie de Placebo, tantôt les sons plus musclés de Blackmail, tantôt encore la pop des Klaxons, pour se séparer un peu plus tard.

Pareillement, Natas Loves You, groupe chouchouté par la presse française, publia, au bout de plusieurs années d’existence, un premier album dont les voix polyphones très travaillées et les compositions, incroyablement accrocheuses, n’avaient rien à envier à d’autres étoiles alors montantes du rock indé comme Metronomy. Peu après *The 8th Continent*, qui n’a pas pris une ride depuis sa parution en 2014, le groupe annonça sa séparation.²

Aujourd’hui, les péripéties des musicien-ne-s sont souvent moins hasardeuses, plus pros, mais aussi plus formatées, ceux-ci bénéficiant de soutiens en amont – le Rocklab – et en aval – Kultur | lx, anciennement music:LX – pour développer et promouvoir leurs carrières. L’on peut ainsi penser au rock indé de TUYS, au folk indé de Seed to Tree ou encore au développement de tout un versant féminin, avec Jana Bahrich de Francis Of Delirium ou encore C’est Karma, deux jeunes musiciennes inspirées par l’émergence d’une scène féministe forte à l’étranger.

TUYS, l’un des jeunes groupes montants de la scène indé





© Bert Heemleerik

Une ségrégation générique – les salles de concert du pays

Selon le principe gouvernant souvent la scène culturelle du Grand-Duché et qui veut qu'il soit, au vu de la petite taille du pays, inutile de proposer plusieurs fois la même chose dans des salles de concert souvent très proches, le Luxembourg a opté pour une sorte de ségrégation générique, avec toutefois maints recouvrements et une rivalité entre les salles qui relève souvent plus de la solidarité : soudés par le Covid, mais se trouvant dans une optique d'entraide et de collaboration depuis bien plus longtemps, les différents responsables de la programmation ne rechignent pas à se refiler des groupes.

Ainsi, quand Luka Heindrichs et Khalid Bartholomé du Gudde Wëllen se rendent compte qu'ils sont sur le point de booker un groupe dont le succès dépasse les capacités d'accueil de leur salle de concert au premier étage du club, ils n'hésiteront pas à le refiler à leurs collègues des Rotondes ou de l'Atelier – et vice versa.

Pour faire court, puisqu'il le faut, les Rotondes sont le lieu de prédilection de tous ceux qui ont découvert le post-punk, le rock indé un peu barré et le postrock pour eux, suivant ainsi les goûts de Marc Hauser, épaulé par Nicolas Przeor, le guitariste de Mutiny on the Bounty, que l'on voit plus ou moins à tout concert du pays.

Pour ceux qui aiment les voix gutturales, la double-basse à la batterie et le déchaînement apocalyptique du métal et de tous ses innombrables sous-genres, la Kulturfabrik fut pendant longtemps l'endroit de prédilection.

Une touche féminine bien nécessaire dans la scène rock du pays : Francis of Delirium lors du Festival Eurosonic Noorderslag (Groningen, 2022)

Depuis plusieurs années pourtant, la Rockhal, dont la programmation est à la fois éclectique et un peu incohérente, s'engage elle aussi à promouvoir le métal, avec un apogée impressionnant ces derniers mois, où les groupes s'enchaînent dans le cadre de la série Temple of Metal. Marc Scheer, responsable de la programmation à la Kufa, en prit acte, dont la programmation oscille désormais entre métal d'avant-garde et un rock indé plus ludique.

Les sons plus indus, plus violents semblent ainsi être relégués au Sud, sorte d'inconscient d'un pays dont le versant plus présentable, plus sage se concentre sur le centre-ville où, outre les Rotondes, le fan de rock ne pourra faire l'impasse sur l'Atelier, David au milieu des Goliath étatiques³ qui a réussi, au fur des années, à accueillir dans sa petite salle des groupes comme les Foals ou les Queens of the Stone Age, plus habitués à afficher complet dans de grandes arènes.

C'est là que, au-delà des hipsters émergents, l'on peut encore voir les Libertines, les Bright Eyes ou Death Cab for Cutie, bref toutes sortes de groupes formateurs qui brillèrent dans les années 90 et 2000 et sans lesquels la scène luxembourgeoise ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui.

Et c'est là aussi que j'entendis parler, pour la première fois, alors que je papotais avec Jamie Reynolds, le chanteur des Klaxons, dont je connaissais

la passion pour l'écrivain David Foster Wallace grâce à Cédric Kayser, qui avait à son tour fait la connaissance de Jamie parce qu'ils avaient conjointement enregistré leurs albums respectifs chez Ross Robinson, d'un nouveau club dont il me demanda l'emplacement, me donnant une adresse d'un endroit dont je savais qu'après avoir abrité le D:qliq puis le Serge, il était fermé pour de bon.

Mal m'en fit car si je l'avais accompagné, il m'aurait fait découvrir en avant-première le *Gudde Wëllen*, dont on fêtait ce jour l'ouverture officielle et qui allait compléter le panorama des salles de concert du Luxembourg, proposant sa petite scène à toutes sortes de musiques alternatives, qu'il s'agisse de concerts de groupes locaux ou de groupes internationaux à découvrir tout juste avant qu'ils ne connaissent un succès international plus large, l'endroit bénéficiant, en ses débuts, des contacts noués lors de l'organisation du légendaire festival Food for Your Senses.

Un florilège de festivals

Parlant de festivals : l'explosion culturelle postpandémique a contribué à l'émergence de petits nouveaux comme l'USINA, né dans le cadre d'Esch22, qui rejoint désormais tout un lot de festivals ayant aidé le Luxembourg à lentement surmonter la disparition douloureuse de son Rock'a'Field, la tentative des gars de l'Atelier de proposer un équivalent luxembourgeois au Werchter et au Rock am Ring, avec un succès artistique certain, mais un bilan économique plus mitigé, et le Food for Your Senses, son petit frangin, où toute la scène locale se produisait et dont toute une scène musicale émergea.

Depuis, en matière de festivals, il y a le Siren's Call, festival urbain polyvalent qui propose, au-delà de son siège sur le pittoresque parvis de l'abbaye Neumünster, une extension de son domaine au Melusina, avec un parcours le long de l'Uelzecht joliment éclairé par des lampions.

Une tentative de sonoriser le Kirchberg par le biais du *Gudde Wëllen Open Air*, sorte de continuation du mythique *Food for Your Senses*, et du *Pond Eclectic*, pendant lequel l'Atelier reprenait les rênes à l'Amphithéâtre du Parc Kirchberg pour des affiches qui, entre rock et électro, proposaient un peu de tout, se solda par un échec tant certains habitants du quartier s'étaient plaints du bruit au-

près de la Ville, qui mit la pression sur les organisateurs, qui durent se résigner à finir leur programme plus tôt dans un esprit au final très peu rock, avant de laisser tomber.

Plus au sud se trouve un autre indispensable, l'éclectique et expérimental Out of the Crowd qui, situé fin avril, signale aussi le début de la saison des festivals. Plus au nord, on trouve le Koll an Aktioun, avec un line-up éclectique, des stands pour toute la famille –et la possibilité que même fin mai, il y fasse encore très froid⁴. Enfin, meilleure preuve que la scène rock du Luxembourg ne dort jamais, les Congés annulés aux Rotondes, avec un concert tous les jours entre fin juillet et fin août, donnent presque envie de ne pas partir en été. J'ai bien dit : presque. ■■■

Jeff Schinker

est journaliste et écrivain. Il est l'auteur de trois livres, Retrouvailles, Sabotage et Ma vie sous les tentes et de plusieurs nouvelles et pièces de théâtre. Il dirige les pages culturelles du Tageblatt et organise, avec Désœuvrés, des soirées de lecture un peu déjantées. En 2023, il est le lauréat de la résidence d'auteur Literarisches Colloquium 2023 - Bicherfrënn. Son roman Ma vie sous les tentes vient d'être nommé sur la shortlist du European Union Prize for Literature.

Notes de bas de page

1 Si Ben est aujourd'hui bassiste chez Ice In My Eyes, Max, outre d'être un acteur connu, vit sa passion pour l'électro allemande avec son projet DAS RADIAL.

2 Son chanteur Alain Schumann enchante et déboussole désormais sous le nom de Jackie Moontan alors que les deux frères Virgile et Elliott Arndt cumulent les succès internationaux avec Faux Real.

3 La quasi-totalité des salles de concert du pays est conventionnée par l'État, faisant des salles privées l'exception. C'est là une particularité toute luxembourgeoise.

4 Le 14 mai 2016, on finit par y réchauffer du vin chaud tant les gens grelottaient et, surtout, refusaient de boire de la bière fraîche.